

La Réformation en Alsace

Reformation in Alsace

Die Reformation im Elsass

Marc Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2580>

DOI : [10.4000/alsace.2580](https://doi.org/10.4000/alsace.2580)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 13-34

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marc Lienhard, « La Réformation en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2580>

Tous droits réservés

La Réformation en Alsace

Marc Lienhard

Les conceptions de Luther sont diffusées en Alsace à partir de 1518/19 grâce à l'imprimerie et à travers l'action de quelques prédicateurs, bientôt soutenus par un certain nombre d'autorités civiles.

13

Les imprimés

Un premier texte de Luther – une préface à la *Theologia deutsch*, écrit d'édification du XV^e siècle – avait paru à Wittenberg et à Leipzig en 1516¹. En 1517, les 95 thèses contre les indulgences sont réimprimées (en latin) à Bâle². En 1518, Pamphilius Gengenbach et Adam Petri publient à Bâle le *Sermon sur l'indulgence et la grâce*³, imprimé 23 fois. C'est seulement en 1519 que les imprimeurs strasbourgeois⁴, bientôt suivis par quelques imprimeurs de Haguenau – Thomas Anshelm et Amandus Farckall relayés, à partir de 1523, par Johann Setzer⁵ – publient à leur tour des écrits de Luther et de ses partisans. Mais, dès 1518, selon certaines sources, les Strasbourgeois peuvent prendre connaissance des 95 thèses de Luther contre les indulgences, affichées sur les portes de certaines églises et monastères⁶.

Miriam Usher Chrisman⁷ a relevé que, à la veille de la Réforme, il existe à Strasbourg huit officines typographiques de grande et de moyenne importance ; le nombre des ateliers grands et moyens double

1. JOSEF BENZING, *Lutherbibliographie*, Baden-Baden, Librairie Heitz, 1966, n° 69-70.

2. *Ibid.*, n° 89.

3. *Ibid.*, n° 102 et n° 107.

4. JOSEF BENZING, *Bibliographie strasbourgeoise*, tome 1, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1981.

5. JOSEF BENZING, *Lutherbibliographie*, *op. cit.*

6. ANDREAS JUNG, *Beiträge zu der Geschichte der Reformation*, 2. Abteilung, Strasbourg-Leipzig, Levrault, 1830, p. 66.

7. « L'édition protestante à Strasbourg, 1519-1560 », in Jean-François GILMONT, dir., *La Réforme et le livre. L'Europe de l'imprimé (1517 - v. 1570)*, Paris, Cerf, 1990, p. 217-238.

entre 1517 et 1560. Sept premiers textes de Luther sortent en 1519 des presses de Matthias Schürer, Johann Knobloch et Martin Flach II. Ce sont des officines bien établies à Strasbourg, unies d'ailleurs pas des liens de parenté. Mais seuls trois de ces sept imprimés indiquent le nom de l'imprimeur et le lieu d'impression.

En 1520, un nouvel imprimeur s'établit à Strasbourg, Wolfgang Köpfel, neveu de Capiton, l'un des futurs prédicateurs protestants de Strasbourg. Cet imprimeur est particulièrement attaché au mouvement évangélique. Il publie aussi bien des écrits favorables à ce mouvement, comme le pamphlet *Karsthans*, que des écrits de Luther même. Mentionnons encore Johann Prüss, Johann Herwagen, arrivé à Strasbourg en 1522, et Johann Schott. Ce dernier imprime non seulement des écrits de Luther mais aussi ceux d'Ulrich von Hutten et d'auteurs dissidents tels que Carlstadt. Entre 1519 et 1525, Strasbourg se situe au premier rang de la diffusion des écrits de Luther aux côtés de Wittenberg, Augsbourg, Bâle et Leipzig. Un seul imprimeur strasbourgeois, Grüninger, a résisté à la vague luthérienne en publiant des écrits hostiles à Luther, dont ceux de Thomas Murner. Entre 1519 et 1525, 168 impressions d'écrits de Luther ont été réalisées à Strasbourg⁸. Mais le nombre de titres proprement dits est inférieur dans la mesure où certains, comme le traité *De la liberté du chrétien*, ont été imprimés plusieurs fois.

Selon Miriam Usher Chrisman, « entre 1519 et 1529, 81 auteurs protestants sont publiés sur les presses strasbourgeoises. Luther et ses disciples en représentent 25 ; 8 sont des chefs de file de la Réforme strasbourgeoise, 12 sont des réformateurs suisses ou du moins des auteurs qui ne sont pas associés au luthéranisme orthodoxe, 10 sont des spiritualistes et des anabaptistes, 20 sont des laïcs ou des femmes⁹ ».

Cette diversité reflète, du moins durant la première moitié du XVI^e siècle, l'ouverture de Strasbourg à plusieurs orientations théologiques.

8. Josef BENZING, *Bibliographie strasbourgeoise*, t. 1, n° 1 078-1 246.

9. Myriam U. CHRISMAN, « L'édition protestante à Strasbourg, 1519-1560 », in Jean-François GILMONT, dir., *La Réforme et le livre*, Paris, Cerf, 1990, p. 227.

La grande majorité des publications strasbourgeoises sont écrites en allemand, 10 % sont en latin entre 1519 et 1525. Il faut y ajouter quelques traductions en français¹⁰. Pour une période plus longue, Miriam Usher Chrisman note que « sur un total de 818 livres protestants imprimés de 1519 à 1560, il n'y en a que 158 (19 %) en latin, alors que 78 % sont en allemand et 3 % en français. Cela signifie que l'objectif principal de l'édition protestante de Strasbourg est de mettre de la documentation entre les mains des laïcs lettrés, ceux qui lisent la langue vernaculaire, en opposition avec les éditeurs bâlois qui visent un public plus cultivé et plus international¹¹ ». Pourtant, la diffusion des écrits d'orientation protestante imprimés à Strasbourg ne s'est pas limitée à l'espace du Rhin supérieur. L'usage du latin a permis aux imprimeurs strasbourgeois d'atteindre des milieux cultivés du royaume de France. Des versions françaises, par exemple du traité *De la liberté chrétienne*, allaient dans le même espace.

Les divers genres littéraires

À côté du traité *De la liberté du chrétien*, les textes de Luther de l'année 1520 (*Manifeste à la noblesse, De la Captivité babylonienne de l'Église, De la papauté de Rome*) sont repris une ou plusieurs fois par les imprimeurs strasbourgeois. Ajoutons certaines instructions et petits traités du Réformateur sur divers aspects de la vie chrétienne, des prédications isolées et des sermons, divers écrits d'édification ainsi que plusieurs commentaires bibliques. Des écrits polémiques tels que *Contre la bulle de l'Antichrist* ou le traité *Des vœux monastiques* ont également retenu l'attention, de même que le traité de 1523 sur *L'autorité temporelle* et les prises de position au moment de la guerre des Paysans.

À côté de Luther, d'autres théologiens prennent la plume pour combattre les conceptions romaines et pour préciser et diffuser les doctrines de la nouvelle Église. Zell est l'auteur de la première publication des théologiens réformateurs de Strasbourg, la *Christliche Verantwortung (Responsabilité chrétienne)*, imprimée chez Köpfel ; Bucer publie quelques écrits, dont le premier est le traité *L'amour du prochain* (1523) ; son *Résumé des prédications prononcées à Wissembourg* et bien d'autres écrits ont fait l'objet

10. Rodolphe PETER, « Les premiers ouvrages français imprimés à Strasbourg », *Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg*, 1974, p. 63-108 et 1979, p. 11-75.

11. Myriam U. CHRISMAN, « L'édition protestante à Strasbourg, 1519-1560 », art. cit., p. 237.

d'une réédition moderne. D'autres théologiens strasbourgeois tels que Capiton, Brunfels, François Lambert, Hédion défendront le mouvement évangélique.

Miriam Chrisman a souligné la place de l'eucharistie dans les publications strasbourgeoises. Elle a dénombré 24 traités sur la question¹². Elle relève encore « l'autre trait important de l'édition protestante, constitué par les livres liturgiques. Jointés aux ouvrages de dévotion destinés aux laïcs, ils atteignent 20% du total. Avec 20 éditions différentes du catéchisme et des nouveaux recueils de cantiques et des livres liturgiques, les nouvelles Églises sont bien pourvues¹³ ».

16

Les imprimeurs strasbourgeois ne publient pas seulement les écrits des théologiens patentés, mais aussi des prises de position de laïcs. L'épouse du pasteur de la cathédrale, Catherine Zell, publie cinq écrits¹⁴. Quand son époux et six autres prêtres mariés sont mis en accusation par l'évêque, elle envoie à ce dernier une « chaude épître » dans laquelle elle défend le mariage des clercs qu'elle juge préférable au concubinage. Elle publiera également des écrits de réconfort, dont l'un est destiné à un sénateur strasbourgeois atteint de la lèpre.

Il faut encore rappeler la grande production de pamphlets en tout genre entre 1520 et 1525. On a pu parler à ce propos de « guerre des pamphlets¹⁵ ». Ils prennent en général la défense de Luther et du mouvement évangélique, mais suscitent aussi des réactions indignées de la part des fidèles de l'Église traditionnelle tels que Murner, qui répond par des pamphlets violents.

12. *Ibid.*, p. 236.

13. *Ibid.*, p. 234.

14. Marc LIENHARD, « Répertoire bio-bibliographique des écrits et de la correspondance de Catherine Zell et des études qui lui furent consacrées », in André SÉGUENNY, dir., *Répertoire des non-conformistes religieux des XVI^e et XVII^e siècles*, t. I, p. 97-125 ; Elsie MCKEE, *Katharina Schütz-Zell*, t. 2, *The Writings. A critical edition*, Leyde, Brill, 1999.

15. Marc LIENHARD, « Strasbourg et la guerre des pamphlets », in *Grandes figures de l'humanisme alsacien. Courants, milieux, destins*, Strasbourg, Istra, 1978 (Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, coll. Grandes Publications, t. XIV), p. 127-134.

Les lecteurs

De rares informations nous sont parvenues au sujet des lecteurs. En un premier temps, c'étaient surtout des clercs. Une apologie adressée par le lecteur des carmes, Tilman von Lyn, en août 1522, au Conseil de la ville de Strasbourg¹⁶, montre qu'il a lu plusieurs des écrits de Luther imprimés à Strasbourg. Avec Luther (82^e thèse sur les indulgences), il s'étonne que « le pape ne vide pas le purgatoire pour l'amour de la très sainte charité¹⁷ ». Comme Luther, il affirme que « ce n'est pas le pape qui est le fondement sur lequel est bâtie l'Église chrétienne, mais Jésus-Christ¹⁸ ». Il demande aussi que les moines et les moniales puissent quitter les couvents et que les clercs puissent se marier¹⁹. Reprenant un thème du *Manifeste à la noblesse* de Luther, il affirme que, par le baptême, la foi et l'appartenance au corps du Christ, tous les croyants sont prêtres²⁰. La doctrine évangélique est fondée sur l'Écriture. Elle doit être transmise par la prédication²¹. Les autorités civiles doivent œuvrer en faveur de la réunion d'un concile. Le pléban de la cathédrale, Matthieu Zell, s'inspire largement, dans ses prédications, du message de Luther²². C'est le cas encore d'autres clercs tels que Bucer ou Brunfels.

16. Jean ROTT et Marc LIENHARD, "Die Anfänge der evangelischen Predigt in Strassburg und ihr erstes Manifest: Der Aufruf des Karmeliterlesemeisters Tilman von Lyn (Anfang 1522)", in Marijn de KROON et Friedhelm KRÜGER, *Bucer und seine Zeit*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1970, p. 54-73 ; reprint in Marc LIENHARD, *Un temps, une ville, une Réforme*, Aldershot, Variorum, 1990.

17. *Ibid.*, p. 69.

18. *Ibid.*

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 70.

21. *Ibid.*, p. 72.

22. Marc LIENHARD, « La percée du mouvement évangélique à Strasbourg. Le rôle et la figure de Matthieu Zell (1477-1548) », in Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Strasbourg au cœur religieux du XVI^e siècle*, Strasbourg, Istra, 1977 (Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, coll. Grandes Publications, t. XII), p. 85-98.

Mais les écrits de Luther sont également lus par des laïcs, comme l'attestent les écrits de Catherine Zell²³ et ceux de deux chevaliers, Matthias Wurm et Eckart zum Drübel²⁴. Le premier combat dans la ligne de Luther les vœux monastiques et proclame la justification par la foi. Le second s'élève contre la simonie et la vénalité pratiquées dans l'Église et revendique la liberté de prêcher l'Évangile. En 1540, le *stettmeister* strasbourgeois, Jacques Sturm, dit à Jean Eck que c'est par la lecture des écrits pro-luthériens, qu'il a comparés à ceux qui s'y opposent, qu'il a été convaincu de rejoindre le camp évangélique²⁵. Mais il n'indique pas les écrits qui l'ont particulièrement influencé.

Les prédicateurs évangéliques et leur message

L'écrit n'atteint qu'une minorité. La majorité de la population est touchée par des prédications inspirées du message de Luther. Mais, se heurtant à l'opposition, soit des autorités ecclésiastiques, soit des autorités civiles, les premiers à prêcher dans un sens luthérien apparaissent puis disparaissent. Ainsi on perd la trace à Strasbourg du premier d'entre eux, Pierre Philippi Meiger, à l'œuvre à Saint-Pierre-le-Vieux en 1520²⁶. Un lecteur inconnu chez les augustins agit dans le même sens, ainsi que le lecteur des carmes Tilman von Lyn²⁷. À Colmar, un bénédictin, un certain Hans, prêche dans un sens luthérien en 1524, mais il est démis de ses fonctions par les autorités²⁸. C'est le cas aussi de Michael Wendelin Hilsbach, en 1525 à Haguenau²⁹. À Wissembourg, Heinrich Motherer,

23. Voir note 14.

24. Pour Wurm, voir Jean ROTT, « De quelques pamphlétaires nobles. Hutten, Cronberg et Mathias Wurm », in *Grandes figures de l'humanisme alsacien. Courants, milieux, destins*, Strasbourg, Istra, 1978 (Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, coll. Grandes Publications, t. XIV), p. 135-144 ; pour Eckart zum Drübel, voir Gustave KOCH, *Eckart zum Drübel, témoin de la Réforme en Alsace. Biographie, textes et traductions* (travaux de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg 1), Strasbourg, 1989.

25. Thomas A. BRADY, *Zwischen Gott und Mammon. Protestantische Politik und deutsche Reformation*, Berlin, Siedler, p. 101 ; Marc LIENHARD, « Jacques Sturm et la ville de Strasbourg. Religion et politique au XVI^e siècle », *Revue d'Histoire du Protestantisme I* (mai-juin 2016), p. 149-163.

26. Voir note 16.

27. *Ibid.*

28. Johann ADAM, *Evangelische Kirchengeschichte der elsässischen Territorien bis zur französischen Revolution*, Strasbourg, Heitz, 1928, p. 460 ; Kaspar von GREYERZ, *The Late City Reformation in Germany. The Case of Colmar 1522-1628*, Wiesbaden, Steiner, 1980, p. 45-50.

29. Johann ADAM, *Evangelische Kirchengeschichte der elsässischen Territorien...*, *op. cit.*, p. 437.

acquis très tôt aux idées luthériennes, bénéficie pendant quelques mois de l'aide de Martin Bucer. Mais en 1523, les deux hommes sont obligés de quitter la ville³⁰.

Un certain nombre de prédicateurs prêchent dans un sens luthérien à Mulhouse et à Strasbourg à partir de 1520/1521. À Mulhouse, il s'agit du prieur des augustins Nikolaus Prugner et du chapelain augustin Gschmus³¹, et à Strasbourg de Matthieu Zell, pléban de la cathédrale depuis 1518³². Ce dernier commence à prêcher selon l'orientation luthérienne à partir de 1521/1522, suivi par d'autres prédicateurs évangéliques, choisis en 1524 par les paroissiens malgré l'opposition des autorités de la ville. Ce sont Theobald Schwarz à Saint-Pierre-le-Vieux, Wolfgang Capiton à Saint-Pierre-le-Jeune, Symphorien Altbiesser à Saint-Etienne et Martin Bucer à Sainte-Aurélie³³.

À la campagne apparaissent à partir de 1522 des prédicateurs laïcs auto-proclamés. On y trouve Hans Maurer, prédicateur itinérant entre Bâle et Wissembourg³⁴. Plus connu est le maraîcher strasbourgeois Clément Ziegler³⁵ qui prêche dans la région de Boersch et d'Obernai.

Des paysans, notamment ceux des villages placés sous l'autorité de Strasbourg, peuvent entendre des prédicateurs luthériens venus de Strasbourg. Ils demandent et obtiennent des autorités strasbourgeoises l'envoi de pasteurs acquis aux idées luthériennes. Andreas Keller est ainsi envoyé fin 1524 à Wasselonne. Au printemps 1525, Gervasius Schuler prêche à Bischwiller, Andreas Preunlin à Dorlisheim, Johannes Seitz à Lampertheim, Dionysius Datt à Wolfisheim³⁶.

30. *Ibid.*, p. 382-385.

31. *Ibid.*, p. 551-552.

32. Marc LIENHARD, « La percée du mouvement évangélique à Strasbourg... », art. cit., p. 85-98 ; Michel WEYER, « Zell », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 41, 2003, p. 4 352-4 358.

33. Johann ADAM, *Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg bis zur französischen Revolution*, Strasbourg, Heitz, 1922 ; pour Bucer voir : Martin GRESCHAT, *Martin Bucer (1491-1551). Un Réformateur et son temps*, Paris, PUF, 2002.

34. Franziska CONRAD, *Reformation in der bäuerlichen Gesellschaft. Zur Rezeption reformatorischer Theologie im Elsass*, Wiesbaden, Steiner, 1984, p. 77-78.

35. Rodolphe PETER, « Le maraîcher Clément Ziegler. L'homme et son œuvre », *RHPhR*, n° 34, 1954, p. 255-282 ; Franziska CONRAD, *Reformation in der bäuerlichen Gesellschaft...*, *op. cit.*, p. 78-80.

36. Franziska CONRAD, *Reformation in der bäuerlichen Gesellschaft...*, *op. cit.*, p. 80-85.

Le message

Rares sont les prédications conservées. Mais certains des prédicateurs mentionnés ont laissé des écrits qui donnent un aperçu sur leur prédication. Matthieu Zell s'est exprimé par écrit dans sa *Christliche Verantwortung*, publiée en 1523³⁷. On y retrouve les grands thèmes de Luther. Zell y affirme l'autorité unique et suffisante de l'Écriture sainte, alors que les papes et les conciles peuvent se tromper. La prédication de l'Évangile est le seul moyen dont dispose l'Église pour conduire les hommes à la foi. Zell proclame la justification par la foi et la liberté qu'elle donne à l'homme intérieur. Il souligne l'obligation d'accomplir les œuvres exigées par Dieu et non pas celles choisies par les hommes ou imposées par l'Église. L'affirmation du sacerdoce universel de tous les croyants implique pour lui la capacité de porter un jugement sur la doctrine. Enfin, Zell est d'avis que l'Évangile doit jouer un rôle critique vis-à-vis des institutions ecclésiastiques en écartant les ajouts humains et en supprimant tout ce qui brime injustement les consciences : le droit canon, les bulles du pape, le célibat des prêtres, le monachisme. Dans cette perspective, il critique sévèrement un certain nombre d'abus : la chasse aux prébendes, le concubinage, la vie mondaine des évêques, le manque de formation des prêtres.

La même année, Bucer résume les prédications qu'il avait faites à Wissembourg³⁸. Convaincu de vivre à la fin des temps, il est d'avis qu'il faut, soit se décider pour le Christ et vivre selon son Esprit, soit rester dans le camp de l'Antichrist. La vie chrétienne se fonde sur la Bible qui contient la loi divine. Elle est norme et guide pour le croyant. La Bible annonce le Dieu révélé en Jésus-Christ en qui le chrétien mettra toute sa confiance. Cette foi s'accompagne du don de l'Esprit saint qui conduit le croyant non seulement à aimer Dieu de tout son cœur, mais aussi son prochain. L'Église est pour Bucer la communion de ceux qui mettent leur confiance en Dieu et qui aiment le prochain. La messe n'est plus comprise comme un sacrifice, mais, par elle, les croyants reçoivent, avec le corps et le sang du Christ, le pardon des péchés. Bucer ne manque pas de polémiquer contre l'Église traditionnelle, il s'en prend en particulier aux ordres et leur reproche de falsifier la Parole de Dieu et de remplacer les règles bibliques par des cérémonies et des institutions humaines.

37. Voir note 32.

38. *Summary, Bucers Deutsche Schriften 1*, p. 69-147.

Dans un autre écrit de 1523, le traité *De l'amour du prochain*³⁹, Bucer expose, non sans une certaine proximité de l'ancien dominicain qu'il a été avec Thomas d'Aquin, comment le christianisme restaure l'ordre fondamental de la création où chaque créature est encline à servir les autres créatures. Ainsi le chrétien sera au service des autres. Il n'y a pas de foi qui ne se manifeste dans l'amour. C'est l'amour qui doit marquer la vie de la communauté chrétienne, dans l'Église et dans la société. Les cérémonies et les institutions qui séparent les hommes au lieu de favoriser la vie communautaire doivent être supprimées.

Avant d'arriver à Wasselonne, le pasteur Andreas Keller publie des prédications qu'il avait faites à Rottenburg et à Strasbourg. Tout en proclamant la justification par la foi, il souligne la nécessité de crucifier le vieil Adam et de combattre le péché. La Parole de Dieu ne doit pas seulement être dite, mais appliquée dans la vie. Keller s'en prend violemment aux clercs en place qu'il qualifie de « meurtriers de l'âme », en condamnant leur vie et leur enseignement, auxquels il oppose les gens peu cultivés qui connaissent mieux la Bible que les clercs. Il encourage les adeptes de l'Évangile à confesser courageusement leur foi, même si l'autorité civile s'y oppose, car celle-ci n'a pas de pouvoir sur les âmes.

Les prédicateurs laïcs reprennent et souvent radicalisent le message des prédicateurs évangéliques. Maurer⁴⁰ se dit inspiré par l'Esprit de Dieu en vue d'annoncer la Parole de Dieu. Il s'en prend à la hiérarchie ecclésiastique, en particulier au pape, il nie le purgatoire et l'enfer, et rejette la vénération des saints et la confession. Il défend la communion sous les deux espèces.

Auteur de divers écrits imprimés, Clément Ziegler⁴¹ s'attaque au clergé en place, auquel il reproche d'enseigner une fausse voie vers le salut qui attribue une valeur salutaire à l'invocation des saints, au culte des images et aux sacrements, au lieu de s'en remettre à la foi en Christ pour parvenir au Père. Il stigmatise l'immoralité du clergé ainsi que l'illusion des riches qui pensent parvenir au salut en achetant des messes. Le croyant doit invoquer l'Esprit de Dieu, qui révèle à l'homme ses vices et lui confère la capacité de comprendre l'Écriture sainte. C'est la loi

39. *Das ym selbs niemant [...] leben soll*, *ibid.*, p. 29-67.

40. Franziska CONRAD, *Reformation in der bäuerlichen Gesellschaft...*, *op. cit.*

41. Rodolphe PETER, « Le maraîcher Clément Ziegler. L'homme et son œuvre », *RHPhR*, n° 34, 1954, p. 255-282.

biblique qu'il faut observer dans la vie quotidienne. Dans un écrit de 1524 sur la manducation du corps et du sang du Christ, il prophétise par toutes sortes de métaphores la fin prochaine des impies.

L'accueil du mouvement évangélique⁴²

C'est d'abord dans les villes que le mouvement trouve ses premiers sympathisants, voire adhérents. C'est là qu'on imprime et qu'on lit et que les premiers prédicateurs touchés par le message luthérien sont à l'œuvre.

22

Le clergé

C'est chez les augustins, l'ordre de Luther, que les premières sympathies se manifestent, à Mulhouse comme à Strasbourg. À partir de 1524/1525, les sorties de couvents se multiplient à Strasbourg ainsi que les mariages des clercs. Était-ce toujours par adhésion aux idées de Luther ou parce que le magistrat de la ville exerçait des pressions sur les couvents pour les dissoudre ? Trois couvents féminins revenus à l'observance, Saint-Nicolas-aux-Ondes, les pénitentes de Sainte-Madeleine et les dominicaines de Sainte-Marguerite résistent farouchement à la vague luthérienne. Parmi les communautés masculines, les chartreux résistent jusqu'en 1591. La Commanderie de Saint-Jean et la Commanderie Teutonique, elles aussi, restent fidèles à la foi traditionnelle⁴³.

Le nouveau message trouve une certaine résonance au sein du Grand Chapitre de la cathédrale, dont le doyen Sigmund von Hohenlohe favorise le mouvement évangélique. Mais seul le Chapitre de Saint-Thomas se rallie dans sa grande majorité au nouveau mouvement.

42. Marc LIENHARD, « La société strasbourgeoise et la Réformation au XVI^e siècle », *Études théologiques et religieuses*, n° 54, 1979, p. 89-97 ; reprint in Marc LIENHARD, *Un temps, une ville, une Réforme*, op. cit.

43. J. P. VIERLING, *Das Ringen um die letzten dem Katholizismus treuen Klöster Strassburgs*, Strasbourg, 1914.

En un premier temps, le clergé séculier se montre plutôt réticent. C'est pourquoi un pamphlet pro-luthérien, que nous avons réédité⁴⁴, le prend à parti de manière sévère : si les prêtres n'adhèrent pas aux idées évangéliques, ce n'est pas seulement par attachement à la religion traditionnelle, mais par crainte de perdre leur gagne-pain ou de ne pas se sentir capables de répondre aux nouvelles attentes des fidèles. Mais seul le curé Minderer de Saint-André résistera encore quelques années.

Les laïcs des villes

Leur soif religieuse et l'attachement à l'Église sont attestés de bien des manières, mais ils critiquent les immunités et le mode de vie du clergé. Toutes sortes de raisons les poussent à s'ouvrir au message luthérien. Les artisans pauvres et les journaliers apprécient la revalorisation du travail manuel par Luther, qui le jugeait aussi agréable à Dieu que la prière ou l'activité intellectuelle. Mais, comme le montre une source de 1529, ils s'inquiètent de la diminution des jours fériés et de l'obligation de travailler davantage. Pourtant, l'insistance des prédicateurs évangéliques sur l'amour et sur la solidarité et leur critique de la vie du clergé leur plaisent, ainsi que la réorganisation de l'assistance publique, intervenue en partie sous l'influence de la Réforme. Tout en adhérant, pour l'essentiel, au nouveau message, certains fidèles semblent pourtant déroutés par la spiritualisation de la religion et l'abandon des formes traditionnelles de la vie religieuse.

C'est dans la couche moyenne des villes que le mouvement évangélique trouve ses partisans les plus fervents. Ses représentants apprécient le rejet de la mendicité et la valorisation du travail ; ils répondent volontiers à l'incitation à prendre en mains les affaires de l'Église puisqu'ils sont, selon Luther, à même de juger de la doctrine et donc d'appeler et de destituer des pasteurs. Ce qu'ils vont faire allègrement à Strasbourg en 1523/1524. La sécularisation des couvents et de leurs biens rencontre leur adhésion, soit que ces possessions sont affectées au bien commun

44. Marc LIENHARD, « Mentalité populaire, gens d'Église et mouvement évangélique à Strasbourg en 1522-1523 : le pamphlet « *Ein brüderlich warnung an meister Mathis* » de Steffan von Büllheim », in *Horizons européens de la Réforme en Alsace*, Mélanges offerts à Jean Rott pour son 65^e anniversaire, Strasbourg, Istra, 1980 (Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, coll. Grandes Publications, t. XVII), p. 37-62.

(écoles, assistance publique), soit que les locataires de maisons ou de jardins peuvent devenir propriétaires pour une somme relativement accessible⁴⁵.

En un premier temps, notaires, juristes et fonctionnaires se divisent face au mouvement évangélique. Certains le saluent avec enthousiasme, d'autres le rejettent. La même division apparaît dans les couches supérieures de la ville qui exercent le pouvoir. De fervents adeptes du mouvement y côtoient des hommes qui, rétifs aux bouleversements introduits par la Réforme, restent fidèles à l'Église traditionnelle⁴⁶.

À la campagne

Les suppliques de dix communes alsaciennes du territoire de Strasbourg pour obtenir un prédicateur évangélique ont été conservées. Elles révèlent l'accueil fait par les habitants de la campagne au message luthérien, et ce qu'ils en retiennent. Certes, des théologiens ont pu participer à la rédaction, ce qui se manifeste notamment dans la présence de citations bibliques, ou même de citations d'autres sources. Mais il apparaît aussi que les communautés elles-mêmes et leurs représentants laïcs ont pris une part active à la rédaction de ces suppliques. Francisca Conrad⁴⁷ a dégagé ce que les auteurs, c'est-à-dire les paysans, entendent pas « réformation ». L'Évangile est pour eux le moyen d'acquérir le salut. C'est pourquoi ils sollicitent l'envoi d'un prédicateur annonçant l'Évangile. Mais qu'entendent-ils par « Évangile » ? Selon Francisca Conrad, un déplacement s'est opéré par rapport aux positions des théologiens réformateurs. La Parole de Dieu n'est pas perçue comme une libération salutaire des consciences, mais comme une instruction en vue d'un agir agréable à Dieu. Il s'agit de promouvoir l'amélioration de la vie selon des normes fournies par l'Évangile. Le Christ est exemple plutôt que sauveur. Le salut de l'âme n'est pas ressenti comme un don de Dieu, mais plutôt comme un but à atteindre par l'agir humain. Et le pasteur doit être un modèle et pas seulement un orateur. Ces suppliques reprennent l'insistance de Bucer sur les œuvres et sur l'amour, fruits de la foi, mais

45. Jean ROTT, « Artisans et mouvements sociaux à Strasbourg autour de 1525 », in *Artisans et ouvriers d'Alsace*, Strasbourg, Istra, 1965 (Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, t. IX), p. 137-170.

46. Marc LIENHARD, « La Réforme à Strasbourg », in Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg*, t. II, p. 389.

47. Franziska CONRAD, *Reformation in der bauerlichen Gesellschaft...*, op. cit., p. 92-102.

l'enseignement de Luther sur la puissance justificante de l'Évangile est absent. Les paysans se disent prêts à œuvrer pour la gloire de Dieu, mais craignent d'en être empêchés si un prédicateur ne leur annonce pas l'« Évangile ». Là encore, ils reprennent un thème du message de Bucer, mais sans prendre en compte ce que ce dernier disait de l'action salutaire de Dieu comme fondement d'une vie vécue à sa gloire. Comme Bucer et d'autres, les suppliques issues de la campagne estimaient qu'on vivait un temps décisif, et qu'il fallait choisir : être enfants de Dieu ou partisans de l'Antichrist. Le temps présent est un temps de grâce, dans la mesure où la Parole de Dieu est annoncée clairement.

Ce qui change

Relevons d'abord le rôle accru des autorités civiles en matière de religion. Certes, la tendance s'était manifestée de plus en plus dès la fin du Moyen Âge. Certaines autorités avaient créé des postes de prédicateurs dans les villes. Elles contrôlaient les couvents et nommaient certains clercs, notamment grâce à des concordats. Avec la Réforme luthérienne qui rompait avec l'autorité du pape, cette tendance s'accélère. Ce sont maintenant les autorités civiles qui décident de l'adhésion à la Réforme et de l'organisation de l'Église. Après que les paroissiens de diverses églises de Strasbourg eurent remplacé de leur propre chef, en 1524, les anciens curés par des pasteurs évangéliques, le Conseil de la ville s'arrogea, avec l'accord des échevins, le droit de nomination, tout en tenant compte des propositions du Convent ecclésiastique et de l'avis de la paroisse concernée. C'est l'autorité civile qui réunit le synode, présidé par ses représentants. Le premier synode protestant de Strasbourg se réunit en 1533. Il adopte les confessions de foi fixant la doctrine de la ville, sur proposition des théologiens. C'est le Magistrat, le Conseil des villes ou les seigneurs qui promulguent les diverses Ordonnances ecclésiastiques qui voient le jour au cours du XVI^e siècle et qui réglementent la vie ecclésiastique⁴⁸ : Strasbourg en 1534 et surtout 1598, Riquewihr-Montbéliard en 1560, Oberbronn en 1566, le Hanau-Lichtenberg en 1573, La Petite

48. Deux volumes récents des Ordonnances ecclésiastiques de la collection créée par Emil Sehling doivent être relevés ; le tome XX, *Elsass 1* (Strasbourg), Mohr-Siebeck, 2011 ; *Elsass 2, Die Territorien und Reichsstädte*, 2013.

Pierre en 1574 et 1605, Munster en 1575, Sarrewerden en 1576. Les autorités civiles font surveiller les pasteurs, leur enseignement et leurs mœurs, et font inspecter régulièrement les paroisses.

Dans des villes comme Strasbourg, les autorités civiles tiennent compte de l'opinion publique. À la campagne, surtout après le soulèvement des paysans, elles agissent de leur propre chef. Dans le comté de Hanau-Lichtenberg, le comte Philippe IV convoque, le 14 mai 1545, les quelque 25 prêtres du comté pour les informer par ses représentants ainsi que par le surintendant Blasius « de la manière dont il fallait dorénavant administrer l'enseignement et les sacrements dans l'Église ». Les 21 prêtres présents purent exprimer leur avis. Cinq d'entre eux affirmèrent avoir été convaincus depuis longtemps de la vérité de la doctrine évangélique. Sept autres demandèrent et obtinrent un délai de réflexion de deux mois après lequel deux d'entre eux se rallièrent à l'Église évangélique. Enfin six des 21 présents le 28 mai à Bouxwiller déclarèrent qu'ils voulaient rester fidèles à l'Église traditionnelle. Il semble qu'ils aient pu rester en place.

Le passage à la Réforme a modifié le statut et la vie des pasteurs⁴⁹. Ils sont le plus souvent mariés et davantage intégrés dans la vie de la société que les anciens prêtres, qui constituaient un corps social à part. Ils doivent acquérir le droit de bourgeoisie. Vingt-deux le font à Strasbourg en 1523, 112 en 1525, date à laquelle ils y sont obligés. Ils paient des impôts, mais sont dispensés de monter la garde et ne sont pas éligibles à des fonctions municipales.

Mais les relations entre les autorités civiles et les pasteurs ne seront pas toujours en harmonie parfaite. Ainsi, lorsqu'il sera question en 1548 d'introduire l'*Intérim*, c'est-à-dire la réintroduction du catholicisme dans plusieurs églises de la ville, Bucer et les autres pasteurs protestent vigoureusement du haut des chaires contre la politique de conciliation du Conseil de la ville. Quand les autorités civiles veulent promulguer en 1560 dans le comté de Horbourg-Riquewihr une nouvelle et très luthérienne Ordonnance ecclésiastique, qui prescrivait en particulier l'usage du surplis, le chant d'hymnes latins et la célébration des fêtes mariales, le surintendant Mathias Erb, suivi par la majorité de ses collègues, protesta et refusa de l'accepter.

49. Marc LIENHARD, « La Réforme à Strasbourg », in Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg*, op. cit., p. 383 ; 438-439 ; 473-477.

À côté des autorités civiles existent des autorités ecclésiastiques. À Strasbourg, un Convent réunit régulièrement l'ensemble des pasteurs. Son président exerce une certaine autorité sur les paroisses et les pasteurs. Dans les territoires, un surintendant ou inspecteur nommé par l'autorité civile est à l'œuvre. Un grand soin est apporté à la formation des pasteurs qui fréquentent en général les universités environnantes de Bâle, de Heidelberg ou de Tübingen, ou, à partir de 1538, la Haute École de Strasbourg qui devient Académie en 1566 puis Université en 1621.

La Réforme protestante change la manière de célébrer les cultes⁵⁰. Les lieux de culte deviennent plus dépouillés. Des statues et des images sont enlevées, mais le crucifix demeure en place. La table de communion remplace souvent l'autel. Dans la seconde moitié du siècle, au temps de l'orthodoxie luthérienne, on remet des images dans les églises.

Le culte est célébré dans la langue du peuple. L'eucharistie, appelée désormais sainte cène, n'est plus célébrée quotidiennement, mais seulement le dimanche, et à un rythme variable selon les lieux et les époques. Les deux espèces sont données aux communiantes. Au centre du culte se trouve la prédication, pratiquée avant tout comme un commentaire d'un passage biblique et comme une instruction doctrinale ou morale. Les pasteurs ne célèbrent plus de vigiles ou de messes pour les morts. Certains rites traditionnels disparaissent, tels que l'utilisation d'huile, de sel et de cierges lors du baptême. On abandonne les processions, et le jeûne n'est plus observé au moment du carême.

En un premier temps, les prédicateurs strasbourgeois ne suivent plus l'année liturgique. Tous les dimanches se ressemblent, sauf Pâques et Pentecôte. Par la suite cependant, on en revient aux distinctions traditionnelles des divers dimanches et fêtes.

Soulignons la place du chant de l'assemblée lors des cultes. Entre 1525 et 1560 paraissent à Strasbourg treize recueils de chants allemands et quatre recueils de chants français. L'exemple de Luther, auteur de 36 chants, est suivi par beaucoup d'autres. On ne chante pas seulement les psaumes versifiés et mis en musique, notamment par les

50. René BORNERT, *La Réforme protestante du culte à Strasbourg au XVI^e siècle (1523-1598)*, Leyde, Brill, 1981.

compositeurs strasbourgeois Mathias Greiter et Wolfgang Dachstein, mais aussi des cantiques qui ne s'appuient pas forcément sur des textes bibliques.

Il faut souligner aussi la place de la Bible dans la vie de l'Église et des fidèles⁵¹. Son autorité est invoquée pour introduire les changements. Elle est commentée dans les prédications. Sous forme écrite, elle est mise à la disposition des lisants. Sur plus de 800 œuvres protestantes imprimées à Strasbourg au XVI^e siècle, Miriam Usher Chrisman a compté 298 éditions de la Bible ou d'extraits bibliques⁵². La traduction de Luther est rééditée à Strasbourg quatre fois par Köpfel et deux fois par Rihel.

La Bible n'est pas seulement commentée, elle est aussi illustrée, notamment dans la *Laien Bibel* de 1540. Elle fait l'objet aussi de représentations théâtrales. Trente-six pièces bibliques en langue allemande sortent des presses strasbourgeoises entre 1538 et 1621. Elle est illustrée encore par des cantiques.

L'effort catéchétique de la Réforme protestante a souvent été relevé. En 1526/1527 est introduite à Strasbourg la leçon dominicale du catéchisme pour les enfants. Entre 1527 et 1538 paraissent une dizaine de catéchismes rédigés par Capiton, Brunfels, Bucer et Zell⁵³. Par la suite, c'est l'usage du *Petit Catéchisme* de Luther qui se généralise. En 1545, celui-ci est imposé dans le troisième des huit articles réformateurs du Hanau-Lichtenberg⁵⁴. Il s'impose aussi ailleurs.

Les pasteurs catéchisent aussi les adultes. Vers 1540, à Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, des adultes, sans doute des domestiques⁵⁵, participent au catéchisme dominical. D'après l'Ordonnance ecclésiastique de Montbéliard-Riquewihr de 1560, le pasteur doit lire chaque dimanche après la prédication les dix commandements, la foi et le Notre Père, et les

51. Marc LIENHARD, « La Réforme à Strasbourg », in Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg*, op. cit., p. 487-488.

52. Miriam USHER-CHRISMAN, « L'imprimerie à Strasbourg de 1480 à 1599 », in Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Strasbourg au cœur religieux du XVI^e siècle*, op. cit., p. 539-550, l'indication des chiffres p. 540.

53. August ERNST et Johann ADAM, *Katechetische Geschichte des Elsasses bis zur Revolution*, Strasbourg, Friedrich Bull, 1897.

54. *Die evangelischen Kirchenordnungen des XVI. Jahrhunderts*, t. XX, *Elsass 2*, Tübingen, 2013, p. 37.

55. Voir Johann ADAM, *Evangelische Kirchengeschichte der elsässischen Territorien*, op. cit.

faire répéter à sa suite par l'assistance. Une pratique analogue est prévue par l'Ordonnance de La Petite Pierre en 1574. En recevant des fiancés pour la préparation d'un mariage, certains pasteurs leur font réciter ces mêmes articles du catéchisme.

Un bilan

Jusqu'en 1530, la Réforme n'est introduite qu'à Strasbourg et dans une partie des villages qui en dépendent, ainsi qu'à Mulhouse. D'autres lieux tels que Wissembourg et Bischwiller avaient été touchés par le mouvement évangélique, mais la situation demeurait ouverte. La guerre des Paysans avait refroidi les sympathies favorables au mouvement. D'aucuns craignaient de réveiller les forces révolutionnaires et de contrevenir aux lois de l'Empire, hostiles à la Réforme luthérienne. D'autre part, des forces de conservation sont présentes, notamment au sud de l'Alsace, aux mains des Habsbourg, et, en Basse Alsace, où l'évêque, les monastères et la plupart des chapitres résistent à la pénétration du mouvement dans leurs territoires. Le bailli de l'empereur à Haguenau s'y oppose également.

Mais, après 1530, le mouvement évangélique s'impose dans de nombreux autres territoires, en particulier en 1545 dans le comté de Hanau-Lichtenberg, réunifié en 1570. Les autorités du Palatinat introduisent également la Réforme dans leurs territoires, notamment à Bischwiller à partir de 1542, lorsque la ville devient fief héréditaire du duc Wolfgang de Deux-Ponts. Les stipulations de la paix d'Augsbourg de 1555, autorisant les autorités civiles à décider de l'appartenance confessionnelle de leurs sujets, facilitent l'introduction de la Réforme.

En 1546 la Réforme est introduite dans le comté de La Petite Pierre qui échoit en 1553 au duc de Deux-Ponts. La Réforme est encore introduite dans les seigneuries de Fleckenstein avec ses 35 villages (1543), de Schoeneck (1554), de Diemeringen (1555). Dans le sud de l'Alsace, où certains territoires relevaient du comté de Montbéliard et du duché du Wurtemberg, la Réforme s'affirme à partir de 1534 à Riquewihir et dans le comté de Horbourg. Jusque vers 1580, les chevaliers d'Empire, essentiellement implantés en Basse Alsace, font passer à la Réforme près de la moitié des 90 villages qu'ils détiennent. En ce qui concerne les villes, des paroisses protestantes s'établissent à Munster et à Wissembourg, alors

qu'à Haguenau, Sélestat et Obernai la Réforme ne connaît que des succès temporaires. Vers la fin du XVI^e siècle un tiers de l'Alsace est devenu protestant.

Le profil confessionnel

Le mouvement évangélique qui pénètre à partir de 1520/21 à Strasbourg se divise à partir de 1524 en plusieurs tendances. À côté de ceux qui se réclament du message luthérien émergent les anabaptistes⁵⁶, qui refusent le baptême des enfants. Refusant de prêter serment aux autorités et de monter la garde, ils se réunissent en petits groupes et n'attendent pas l'aval des autorités pour s'organiser. Ils s'opposent aux prédicateurs des paroisses en place dont il leur arrive d'interrompre les prédications. Une tendance plus radicale, nourrie de prédications apocalyptiques, veut établir le Royaume de Dieu par la force⁵⁷, ce qu'elle réussira à faire passagèrement en 1534 à Munster en Westphalie. Enfin, les spiritualistes prennent leurs distances à l'égard de toutes les institutions ecclésiastiques en prônant une foi purement intérieure.

Vers la fin des années 1520, les autorités de la ville de Strasbourg commencent à s'opposer à ces tendances dont les représentants, déjà réprimés ailleurs, sont nombreux à affluer dans la ville⁵⁸. Ils en seront expulsés tout au long des années 1530, à moins de baptiser les enfants dans les six semaines après la naissance et d'accepter les lois de la ville⁵⁹.

Une autre clarification s'opère. Elle concerne la division qui avait opposé Luther à Zwingli, le réformateur de Zurich⁶⁰. Ce dernier donnait à la cène un sens symbolique : les croyants y faisaient mémoire du Christ dont seul l'esprit était présent, ou la divinité, alors que pour Luther, le Christ en son corps et son sang, c'est-à-dire en son humanité, était présent dans les éléments de la cène. En un premier temps, les théologiens

56. Voir *Quellen zur Geschichte der Täufer, Elsass I-IV, Stadt Strassburg 1522-1552*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 1959-1988.

57. Klaus DEPPERMAN, *Melchior Hofman. Soziale Unruhen und apokalyptische Visionen im Zeitalter der Reformation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979.

58. Marc LIENHARD, « La Réforme à Strasbourg », in Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg, op. cit.*, p. 392, 526.

59. Thomas A. BRADY, « Architect of Persecution: Jacob Sturm and the fall of the sects at Strasbourg », *ARG*, n° 79, 1989, p. 262-281.

60. Marc LIENHARD, « Controverses et dialogues entre luthériens et réformés », in Marc VENARD, dir., *Histoire du Christianisme*, t. VIII, p. 283-285.

strasbourgeois penchaient vers une conception plutôt symbolique, mais, après 1530, ils se rapprochent de Luther et trouvent un accord avec lui par la Concorde de Wittenberg de 1536. L'orientation luthérienne de Strasbourg se poursuit et s'accroît avec l'orthodoxie luthérienne de la seconde moitié du siècle⁶¹. Les autres territoires et villes, à part Mulhouse et les terres palatines, rejoignent le camp luthérien. Ainsi, en 1577, tous les pasteurs et maîtres d'école du comté de Hanau-Lichtenberg doivent signer la Confession d'Augsbourg et la Formule de Concorde qui sont les chartes du luthéranisme orthodoxe.

La société protestante

Au cœur de cette société se trouve la paroisse, c'est-à-dire une réalité locale. Les autres formes de vie religieuse, celle des monastères et celle des pèlerinages, ont disparu. Dans cet espace, le pasteur est une figure centrale, autorité à la fois doctrinale et morale. Avec son épouse, il exerce un rôle culturel et, lorsque l'occasion se présente, diaconal. Dans la société protestante, le travail n'est pas seulement perçu comme un gagne-pain, mais comme une vocation divine. L'obéissance aux autorités est soulignée. L'ordre et la discipline sont de rigueur. De nouvelles écoles sont créées un peu partout. La plus célèbre voit le jour à Strasbourg en 1538, une Haute École qui deviendra Académie puis Université. Les autorités civiles promulguent de multiples prescriptions relatives aux jurons et aux blasphèmes, aux rixes, aux jeux, aux beuveries, aux festivités, à la vie conjugale, à l'habillement. Entre 1522 et 1533 cinq réglementations générales sont édictées à Strasbourg, alors qu'il n'y en avait eu que six pendant les 53 années précédentes⁶². La célébration des noces est réglementée. De sévères prescriptions cherchent à réglementer le comportement sexuel et à protéger la famille. Une grossesse hors mariage entraîne l'emprisonnement des deux coupables. Un tribunal matrimonial laïc remplace l'officialité pour traiter des divers problèmes liés au mariage.

61. Marc LIENHARD, « L'établissement de l'orthodoxie luthérienne à Strasbourg au XVI^e siècle », *RHPPhR*, n° 94, 2014, p. 381-405.

62. Jean ROTT, « Le Magistrat face à l'épicurisme terre à terre des Strasbourgeois. Note sur les règlements disciplinaires municipaux de 1440 à 1599 », in Marc LIENHARD, dir., *Croyants et sceptiques au XVI^e siècle. Le dossier des épicuriens*, Strasbourg, 1981, p. 57-71.

Même si les pasteurs se plaignent de l'ignorance de leurs ouailles, il semble que les connaissances religieuses des fidèles aient progressé tout au long du siècle, à la ville sans doute davantage qu'à la campagne. En 1574, le surintendant Marbach relève que, dans plusieurs paroisses strasbourgeoises, on comptait plus de 400 membres qui savaient réciter les articles du catéchisme.

L'empreinte protestante se manifeste aussi dans le choix des prénoms donnés aux enfants. Selon un relevé établi par Jean-Pierre Kintz pour la période de 1561 à 1567, les noms des saints semblent avoir cédé la place, à Strasbourg, à des prénoms bibliques. On trouve, certes, des prénoms traditionnels tels que Marguerite (137 fois), Ursule (76), Catherine (102) et Barbara (107). Mais on ne relève plus que 8 Antoine, 10 Bernard, 2 Benoît, 1 Claire et 30 Odile. En revanche, on trouve 33 André, 36 Daniel, 33 Abraham, 15 David, 239 Jean, 86 Jacob, 17 Samuel, 57 Michel, 18 Esther, 33 Sara, 200 Anne, 43 Élisabeth et 161 Marie. La part assez élevée de prénoms vétérotestamentaires est frappante.

Ainsi, de bien des manières, une société protestante spécifique se met en place en Alsace. Elle traversera les siècles, même si la proportion des protestants d'Alsace passe, au cours des temps, de 30 % au XVI^e siècle à 17 % aujourd'hui.

Résumé

La Réformation en Alsace

Le message de Luther est diffusé d'abord par la réimpression d'un certain nombre de ses écrits. Entre 1519 et 1525, des textes de Luther sont publiés 168 fois à Strasbourg, ainsi que d'autres émanant d'auteurs proches de Luther tels que ceux Bucer. Un seul éditeur, Grüninger, résiste à la vague luthérienne. Touchés par ces publications, des clercs mais aussi des laïcs se rallient au mouvement évangélique. Mais c'est surtout à travers la prédication d'un certain nombre de pasteurs adhérant aux idées de Luther, tels que Matthieu Zell, que la grande majorité des fidèles va être convaincue par le message luthérien, dans les villes d'abord, puis à la campagne. Tout en reprenant les conceptions des réformateurs de Wittenberg au sujet de la justification par la foi, de l'autorité de l'Écriture sainte, de la messe et du sacerdoce de tous les fidèles, les prédicateurs

en place ainsi que d'autres, autoproclamés, tels que Clément Ziegler, mettent surtout l'accent sur les fruits de la foi, en particulier l'amour et exigent la suppression d'un certain nombre d'institutions et de pratiques. De larges couches de la population des villes se rallient au mouvement ; l'opposition, représentée en particulier par de nombreux clercs dont le fougueux franciscain Thomas Murner, va être marginalisée. À la campagne, le message luthérien est souvent associé aux revendications paysannes qui vont conduire au soulèvement de 1525. De manière générale, la réception du mouvement évangélique entraîne des changements qui concernent le culte, le statut des pasteurs, la fermeture des couvents et une plus grande implication des autorités civiles dans l'organisation et la vie des Églises. (M. L.).

Zusammenfassung

Die Reformation im Elsass

Luthers Botschaft verbreitet sich durch die Druckerzeugnisse einen Teil seiner Schriften. Zwischen 1519 und 1525, werden Texte von Luther 168 mal und andere, die von seinen Mitstreitern, wie z.B. Bucer, stammen, in Straßburg veröffentlicht. Ein einziger Verleger, Grüninger, widersteht der lutherischen Flut. Beeindruckt von diesen Schriften, schließen sich Kleriker und auch Weltliche der evangelischen Bewegung an. Jedoch, sind es die Predigten einer gewissen Anzahl von Pfarrern, die die lutherischen Ideen vertreten, wie Matthias Zell, die die große Mehrheit der Gläubigen, zuerst in den Städten und dann auf dem Land, für die lutherische Botschaft gewinnen. Die einheimischen, und auch andere selbsternannte, Prediger, wie Clemens Ziegler, übernehmen die Auffassungen der Wittenberger, was die Rechtfertigung durch den Glauben, die Autorität der Heiligen Schrift, der Messe und des heiligen Amtes aller Gläubigen betrifft. Sie heben aber die Früchte des Glaubens hervor, besonders die Liebe, und verlangen die Abschaffung gewisser Institutionen und Praktiken. Breite Schichten der städtischen Bevölkerung schließen sich der Bewegung an; die Opposition, überwiegend durch Kleriker vertreten, wie dem ungestümen Franziskaner Thomas Murner, wird zur Randerscheinung. Auf dem Land wird die lutherische Botschaft oft mit den Forderungen der Bauern verbunden, was zu den Aufständen von 1525 führen wird. Das Annehmen des evangelischen Glaubens hat verschiedene Veränderungen

zur Folge. Sie betreffen den Gottesdienst, den Status der Pfarrer, die Schließung der Klöster und eine viel größere Einbindung der zivilen Macht in die Gestaltung und das Leben der Kirchen. (trad. R. S.).

Summary

Reformation in Alsace

34

Luther's message was first conveyed by the republishing of a certain number of his printed texts. Between 1519 and 1525 some of them were printed 168 times in Strasbourg. The same goes for authors closely related to Luther, such as Bucer. One publisher only, Grüninger, could withstand the wave of Lutheranism. Showing an interest for such publications, both clerics and lay people joined the evangelical movement. But it is mainly the sermons of Luther partisans, such as Matthieu Zell, that managed to convince most of the faithful, first in cities, then in smaller places. While propagating the doctrine of the Wittenberg theologians concerning the justification through faith, the authority of the Bible, the mass and the priestly ministry of any faithful, the official clergymen or self-appointed ones like Clément Ziegler would underscore the benefits of faith, mainly that of love, and required that certain institutions and religious practices be abandoned. The movement rallied a high percentage of the urban population; the opponents, in fact many clerics, among them the passionate Francis-can Thomas Murner, were to be marginalized. In the countryside the Lutheran message would frequently merge with the peasants' claims which were to foster the 1525 revolt. As a rule, the way the evangelical movement was received was to entail changes concerning the form of worship, the status of the clergy the closing down of convents and a more deliberate involvement of civil authorities in the organisation of Church life. (trad. P. B.).